

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Almanach Français.

lundi 13 (1805). — Combat de Caldiero, par le roi Murat, contre les Autrichiens.

MONTEVIDEO.

12 Novembre 1845.

C'est avec intention que nous avons suspendu la publication de la suite de notre article quand aux négociations entamées avec Rosas. Il nous était difficile de croire que cet homme dont la politique rétrograde de bronze et d'orgueil se fût humilié à ce point : il nous paraissait aussi impossible que nos ministres eussent daignés admettre ses propositions carthaginoises. L'arrivée de M. de Mareuil qui, à Buenos Ayres, a joué un rôle si anti-nationaux et scandaleusement contraire aux devoirs hiérarchiques et aux convenances diplomatiques, la venue de M. de Mareuil, disons nous, nous décide à rompre le silence.

Cet article fait pour ainsi dire suite à la série que nous avons publiée, mais nous ne faisons ici qu'esquisser les faits sur lesquels nous aurons à revenir d'une manière plus sérieuse.

Jusqu'à ce moment nous n'avons eu qu'à louer les services rendus par les fonctionnaires dont nous nous sommes occupés; ici il en est tout autrement; le blâme nous est pénible, mais ici il est un devoir. On ne nous soupçonnera, ni d'exagération ni d'acharnement, nous avons toujours prêché le respect aux autorités, mais qui veulent l'ordre dans le mouvement même lorsque ce mouvement devient nécessaire.

M. l'amiral Leblanc, découragé par la lenteur du gouvernement à lui envoyer des renforts qui le misent en état d'agir contre Rosas, demanda son change. On y consentit, insista et fut remplacé par M. Dupotet. Jusques à tout avait marché au mieux des intérêts de la France; dès ce moment tout va changer de face. Et le pourquoi, que généralement on ignore, nous allons indiquer ici; on aura peine à nous croire.

Entre deux hommes si différents de portée et de caractère, il ne pouvait régner de sympathie; mais dès leur enfance et dans la carrière qu'ils avaient parcourue ensemble, ils s'étaient toujours témoigné réciproquement le plus grand éloignement.

M. l'amiral Leblanc fidèle à ses devoirs et ayant à mettre le commandement à M. Dupotet, oubliant entièrement son antipathie bien fondée et communiqua minutieusement à M. Dupotet tout ce qui pouvait intéresser le service : à cet effet il retarda même son départ de quelques jours. A tant de franchise, d'empressement, M. Dupotet répondit par la conduite la plus basse, et nous dirons même la plus coupable.

A peine M. Leblanc s'était-il éloigné au milieu des plus vives démonstrations de reconnaissance et de regret, que M. Dupotet s'attacha avec une espèce de rage à refaire tout ce que son prédécesseur avait créé d'utile, tout ce qui pouvait offrir des résultats.

Le bataillon des Volontaires souffrit le premier de la mauvaise humeur de nouveau chef de la station, parce que créé par M. Leblanc, il avait vécu dans la meilleure harmonie avec nos marins débarqués, et

comblait par son zèle les désirs de leur chef. Le corps d'officiers fut reçu par M. Dupotet avec une froideur marquée et quelques jours après ce bataillon fut dissout avec une espèce de brutalité. Singulière récompense des services qu'il avait rendus. M. le ministre Martigny et M. Baradère indignés adressèrent aussitôt aux Volontaires des éloges et des remerciements mérités.

Puis M. Dupotet ne rougissant point de critiquer hautement et avec indécence les actes de l'officier général qui l'avait précédé, refait, désorganise, bouleverse tout à bord de nos bâtiments. Nos marins s'en souviendront.

Mais c'est ici que cet homme apparaît dans toute sa laideur. On apprend un jour avec un étonnement indicible que M. Dupotet entretient des correspondances à Buenos Ayres avec des hommes dévoués au gouvernement de Rosas. On doute d'abord, mais des preuves sont acquises, et cependant M. Dupotet nie avec effronterie, continue ses intrigues et annonce bientôt l'intention de se rendre en rade de Buenos Ayres. De cette fois M. Martigny le somme de déclarer le but de son voyage; c'est, répond l'amiral, pour aller inspecter la ligne des bâtiments du blocus. On voit que M. Dupotet ne sait jamais reculer devant un mensonge. Mais c'est maintenant qu'il va trahir ouvertement les intérêts de son pays et ceux de notre population. Respirons un peu, nous avons de rassembler nos forces afin de pouvoir aborder avec quelque sang froid la monstrueuse affaire de l'Acteon.

(La suite au prochain numéro.)

Ce matin est entre dans ce port un fort joli quetche, peint en rouge et avec pavillon français, il était monté par quelques marins de notre escadre. Nous avons su qu'il avait été enlevé, par un élève, au fond de la rade intérieure, sous les murs de la forteresse et sous le feu du canon. C'est surtout pour qui connaît les localités qu'un tel acte d'intrepidite est digne d'éloges.

PIRATES.

Les chefs des stations navales françaises et anglaises, ont reçu des informations minutieuses sur 4 peniches qui sont parties de Buenos Ayres, avec 20 ou 30 hommes chacune, composés de Nort-Américains d'Européens de toutes nations, et même de quelques Anglais, pour piller les navires marchands qui remontent le Paraná.

Le brick américain Artie qui avait échoué le 31 au banc Anglais, avait été laissé avec deux ancres dehors, et quelques brasses de chaîne; Lorsque son capitaine est retourné pour porter secours, il n'a point trouvé le navire, et n'en a pas eu de nouvelles.

Le commandant du d'Assas a écrit au commandant amiral Laine, qu'un navire marchand français a rencontré l'Artie, du côté de la Colonia; sans aucune personne à bord. On l'attend tous les jours à Montevideo.

Le colonel Villagran, commandant d'avant garde, a fait le rapport qu'il avait reçu un déserteur d'Oribe, nommé André Señora, espagnol, soldat du bataillon Volontaires d'Oribe.

Il confirme tout ce qu'ont dit les autres passes, sur la désertion et l'extrême misère que souffre l'armée assiégée.

Il manifeste également la disposition qui existe parmi leurs compatriotes de laisser les armes, mais le manque de garanties les en empêche.

Lundi est arrivé un canot avec 4 hommes du Passo del Obligado au Paraná, d'où ils sont partis le 31 du mois passé.

Ils disent qu'ils ont été forcés à prendre les armes pour défendre ce point où l'on a placé 17 pièces d'artillerie avec mille hommes, sous les ordres d'Angel Pacheco.

Lundi matin on a entendu un coup de fusil dans la maison de M. Ramirez près de l'ancien cimetière. La police est accourue, et assistée de l'alcade on a enfoncé la porte qui était fermée à clef, mais celle-ci n'était pas dedans. On a trouvé sur le lit le cadavre d'une femme, ayant la gorge percée d'une balle. Immédiatement M. Juanicó, juge du crime, s'est transporté sur les lieux. Par les perquisitions faites on a constaté que le cadavre est celui de Madeleine Blanche, femme d'un légionnaire italien, qui fait partie de l'expédition de l'Uruguay. D'abord on a cru au suicide, mais la disposition matérielle du fusil qui a servi et des autres objets de l'habitation, a fait reconnaître aussitôt qu'il y avait assassinat. On a écroué un individu, et l'on a ordonné l'arrestation de deux autres, sur lesquels on a des présomptions. Nous attendons justice.

(Comercio del Plata.)

Vivent les indépendants du cerrito.

Le campement des Orientaux qui nous assiege est resté pavoisé toute la journée d'hier savez vous pourquoi? Parce que c'était la fête de San Martin, patron de Buenos Ayres, où l'on a l'habitude de faire une grande fête en son honneur. Comme le saint est d'origine française, le Religieux Rosas, l'a privé de ses honneurs et de la fête pendant le blocus de 1838-1840. Ensuite il

les a rétabli, et Oribe est si indépendant de Rosas, que non seulement il célèbre l'anniversaire de ce dernier mais aussi celui du saint Patron de Buenos Ayres !!

(Comercio del Plata.)

RIO DE JANEIRO, 7 OCTOBRE.

LL. MM. se sont embarquées dimanche à St.-Christophe, accompagnées de toutes les sommités du pays, sénateurs, députés, conseillers d'état, qui eurent l'honneur de les accompagner à bord de la frégate la *Constitution*. A l'approche de l'embarcation qui portait LL. MM. tous les navires de guerre brésiliens et étrangers se pavosèrent, les équipages montèrent aux vergues et les navires et les forts saluèrent de 21 coups de canon.

A 6 heures 1/4 LL. MM. arrivèrent à bord de la frégate; aussitôt le pavillon du chef d'escadre Grenfell fut amené, et la bannière impériale fut hissée et saluée de 21 coups par les navires et le fort Villegaignon. A bord LL. MM. reçurent les compliments de M. Wise, ministre des Etats-Unis et furent reçues par le commandant de la frégate *Raritan*. Le commandant du vapeur de guerre anglais le *Cyclope*, offrit d'accompagner LL. MM.

Avant hier matin à 6 heures 1/2, la frégate la *Constitution* leva l'ancre et mit à la voile et fut bientôt suivie par tout le reste de l'escadre, le calme était presque complet de sorte que la frégate impériale fut remorquée hors de la barre par le vapeur *Imperador* et la corvette *Euterpe* par le vapeur *Imperatriz*. A 7 1/4 la frégate passa sous Sta. Cruz et à 9 1/2 toute l'escadre était hors de la barre. Trois bateaux à vapeur et un grand nombre de petites embarcations portant différents corps et beaucoup de personnes de distinction accompagnèrent la frégate impériale jusqu'au dehors de la barre. Ce matin ainsi que dimanche soir toutes les hauteurs et les bords de la mer étaient couverts de spectateurs. A cinq heures du soir on voyait encore au loin la flotte entière réunie et navigant de conserve. Le bateau à vapeur *Imperador* après avoir remorqué la frégate la *Constitution* hors de la barre, est rentré dans le port pour rester à la disposition du gouvernement.

La corvette le *Sept-avril*, destinée d'abord à faire partie de l'escadre de LL. MM., avait reçu contre-ordre et était destinée à transporter le bataillon d'artillerie en garnison ici à Bahia, où la présence d'une force militaire est nécessaire. Mais le *Diario* dit, que la corvette la *Carioca*, entrée hier de Bahia et Pernambuco, va être destinée pour ce transport, qui sera retardé de quelques jours. D'après le même journal, une partie de ce bataillon, qui est de plus de 300 hommes, est destinée à être envoyée dans les nouveaux districts diamantins. Le général Andrea président de la province de Bahia, allait aussi quitter la province pour se rendre dans le district de Chipada, où les mines de diamants ont soudainement fait affluer une population fort considérable, et où le repos et l'ordre public sont fréquemment troubles par des rixes et même par des assassinats.

(Courrier Européen.)

NOUVELLES D EUROPE.

Par Pernambuco on a reçu ici des journaux anglais jusqu'au 30 août, qui contiennent des nouvelles de Paris en date du 26 du même mois; elles ont, en général, peu d'intérêt. Les extraits des journaux de Paris que nous trouvons dans les feuilles de Londres, annoncent que M. Guizot entièrement rétabli, par suite de son séjour, dans sa campagne de Val-de-Richer, a luit retourner à Paris pour reprendre le portefeuille des affaires étrangères.

En Algérie, le repos a été troublé par un soulèvement presque général des tribus kabyles de la province de Constantine. Cette partie de l'Algérie, située entre Orléansville et Bougie, est la plus inaccessible de l'ancienne regence, les peuplades de ces montagnes arides et escarpées, n'ont jamais accepté ni la domination de la Turquie ni celle de la France. La gravité des hostilités forcèrent le gouverneur général, dans la première quinzaine d'août, à réunir une force imposante pour les maintenir. Suivant les feuilles anglaises un corps d'ar-

mée de vingt-cinq mille hommes, infanterie et cavalerie, s'était mis en marche pour les dompter, et que ces trou- pes avaient eu beaucoup à souffrir dans cette expédition surtout par la chaleur qui y était excessive.

L'attitude hostile prise par le gouvernement mexicain vis-à-vis celui des Etats-Unis a causé que que sensation à Londres. On s'attend à ce que le Mexique emploiera tous les moyens dont il dispose pour nuire à son puissant adversaire: ces moyens consisteraient dans l'envoi de lettres de marque, sur-tout les points de l'Europe, pour nuire au commerce maritime américain. Nous sommes curieux de voir, si les hostilités éclatent réellement, comment l'aîné et le plus puissant des Etats d'Amérique traitera son jeune et faible voisin, et si le Mexique comme Montevideo, va être mis, aussi au ban de la politique américaine, parceque ne trouvant chez ses voisins d'Amérique que l'impuissance ou une ambition envahissante, il chercherait de l'appui dans la sanguinaire et barbare Europe.

Du côté des Pyrénées l'horizon prend aussi les plus sombres couleurs. La malheureuse Espagne éprouve une nouvelle crise, non pas politique, mais si l'on peut ainsi dire, administrative ou financière. Le ministre actuel des finances d'Espagne, M. Mou, homme aussi courageux qu'éclairé, après avoir introduit d'immenses améliorations dans toutes les branches de son administration, avait résolu de combattre énergiquement le désordre honteux qui y règne, et de combler par un nouveau système de contributions, les déficits annuels qui paralysent l'Espagne. Les taxes qu'il a proposées, et qui ont été acceptées par le gouvernement, ont excité le mécontentement des classes commerçantes des villes, auxquelles elles imposaient de nouvelles charges. Ce mécontentement a dégénéré à Madrid dans une sorte de conspiration de nouveau genre: tous les boutiquiers fermèrent leurs établissements, et voulurent ainsi affamer la capitale. Une émeute en est résultée, heureusement que le gouvernement disposait d'une force suffisante pour la réprimer. La police a forcé les commerçants à ouvrir leur magasins, la municipalité a acheté des vivres pour la classe pauvre, et la tranquillité s'est rétablie. Cependant ce déplorable événement a, de nouveau, fait couler le sang dans les rues de Madrid, et on s'attendait à voir ces tristes scènes se renouveler dans plusieurs villes du royaume. La longue habitude d'être mal gouverné, n'a seule pu égaler l'esprit de cette grande et généreuse nation, qui a eu recours à la guerre civile, le plus grand des fléaux qui puissent se frapper un pays, pour se soustraire à quelques sacrifices, qui auraient été largement compensés pour les contribuables eux-mêmes, par le bienfait de l'ordre et de la régularité des services publics.

S. M. la reine d'Angleterre était à Cobourg auprès de la famille du prince Albert, on croyait qu'elle traverserait la Hollande pour retourner dans ses Etats.

(id.)

MARINE.

et

MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES
Entrées du 9.

Havre le 4 septembre, brick français Rose Amélie, 111 tonneaux, capitaine Dubouilly, à Balé.

Buenos Ayres, goëlette sarde transport Ninfa, avec 180 passagers.

AVISO JUDICIAL.

Habiendo Don Juan Lasserre, como apoderado del doctor Don Pedro Capdehourat, presentado la lista de los bienes y de los deudores de este, exijida por los acreedores en la junta general que se tuvo de ellos, ante el juzgado ordinario, el diez y seis del mes anterior, pro-

vocado por el primer, para hacer proposiciones sobre los respectivos credits; ha dispueso su señoria por auto asesorado, sean citados nuevamente dichos acreedores para que el día trece del que luce concurran, en las horas de audiencia, a la junta general que ha de celebrarse, y que ha vuelta a solicitar el expresado Lasserre. Lo que se hace saber al publico a los efectos consiguientes.

Montevideo 7 de noviembre de 1845.

Pedro LATORRE.

Escribano público.

AVIS DIVERS.

VIS.

Les personnes qui se considerent comme ayant droit à la quille du paylebot (prise MARIANE), se présenteront au juge de paix de la première section de cette capitale, le 11 du courant, pour prendre connaissance des propositions que font quelques intéressés du dit paylebot.

MAISON D'EDUCATION.

Rien n'est plus universellement reconnu ni plus profondément senti, que l'importance d'une éducation basée sur la morale et sur la religion; elle peut seule répondre aux besoins de l'homme, de la famille et de la société.

Dans la vue de procurer ce précieux avantage à la jeunesse, MM. J.-J. Rochet et Ch. Cornu, avec la permission du gouvernement se proposent d'ouvrir une maison d'éducation en cette ville.

Le zèle et les soins joints à une longue pratique dans l'enseignement leur font espérer qu'ils mériteront l'approbation des pères de famille qui voudront bien les honorer de leur confiance.

Les branches d'enseignement seront
Doctrines chrétiennes. Histoire.
Lecture. Mythologie.
Ecriture. Latin.
Français. Tenue de livres.
Arithmétique mercant. Parties simple
Géographie. et double.
Grammaire espagnole. Cosmographie.

Les classes s'ouvriront le 17.

Ces Messieurs se conformant aux circonstances actuelles recevront les élèves au prix le plus modéré.

On pourra s'adresser chez M. le directeur, rue des 33, anciennement calle de los Pescadores, n. 144, des aujourd'hui 8 novembre, de midi à 4 heures.

A VENDRE.

Une tienda et magasin de modes de peu de principal, dans une des rues les plus fréquentées, s'adresser au bureau du Patriote.

Une française, jeune et saine, s'offre soit pour nourrice soit pour servante, calle de Juneau, n. 50.

Le Propriétaire-Gérant, J. B. REYNAUD.

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS. J